L'Université du Burundi : 50 ans après, quel bilan ?

Par Libérat NTIBASHIRAKANDI, 12 janvier 2014.

La mission d'une université est triple : l'enseignement, la recherche et les services à la communauté ou à la société entière. Malgré la crise que traverse aujourd'hui l'Université du Burundi, le bilan est largement positif quant à sa mission d'enseignement pendant ses cinquante dernières années.

L'Université du Burundi compte plusieurs facultés et Instituts. Ces facultés et Instituts ont formé beaucoup de cadres qui sont au service du Burundi. L'on pourrait donner des exemples : beaucoup d'enseignants du secondaire et professeurs d'université, des médecins qui exercent dans les hôpitaux publics, privés et dans les quatre coins du monde, des ingénieurs civils et agronomes, etc. Beaucoup d'officiers de l'armée burundaise qui font honneur à la patrie ont été formés dans cette seule université publique. Les Burundais qui travaillent dans l'humanitaire, dans les organisations internationales ou dans les grandes universités occidentales sont des produits de l'Université du Burundi.

Quant à la recherche, l'on ne peut pas passer sous silence le nombre de productions scientifiques dans le cadre des mémoires de fin d'études, des thèses de Doctorat, des articles publiés dans des revues internationales. L'Université du Burundi compte beaucoup de centres de recherche des différentes facultés et instituts. Ces centres de recherche contribuent énormément dans le développement et la reconstruction du Burundi à travers des projets de recherche-action ou à travers des actions envers la société comme les formations continues. A titre d'exemple, le Centre Universitaire de Recherche pour le Développement Economique et Social - CURDES de la Faculté des Sciences Economiques, le Centre Universitaire de Recherche et de Développement en Informatique -CURDIF de la Faculté des Sciences, le Centre d'Etudes des Langues au Burundi -CELAB qui a un rayonnement dans l'espace francophone et dans la sous-région pour son rôle dans l'enseignement du français. L'Université du Burundi dispose de la meilleure et grande bibliothèque dans la sous-région.

L'Université du Burundi rend des services à la communauté, des services internes et externes. L'on pourrait citer la Régie des Œuvres Universitaires et son service social qui met à la disposition des étudiants des homes, de la restauration à un prix abordable afin de créer les meilleures conditions

d'apprentissage des étudiants. Il y a aussi « le Centre Hospitalo-Universitaire de Kamenge qui collabore avec la Faculté de Médecine dans la formation des médecins, les soins médicaux-sanitaires, la recherche dans le domaine de la santé et la formation continue ».

Beaucoup d'enseignants burundais donnent des cours dans beaucoup d'universités congolaises et rwandaises dans le cadre des accords de coopération ou de l'Association des Universités Africaines. Ils animent des conférences ou prestent pour des tiers : études de recherche sur des questions pertinentes qui concernent la gouvernance démocratique, les droits de l'homme, l'éducation, la santé, l'agriculture, etc. C'est qu'on appelle communément au Burundi, travaux de consultance. Les Professeurs de l'Université du Burundi sont souvent sollicités par les médias pour avis sur des questions politiques, économiques ou sociales. L'Université du Burundi participe également comme membre des Conseils d'Administration de certaines organisations internationales comme l'Agence Universitaire de la Francophonie, le Conseil interuniversitaire des Universités de l'Afrique de l'Est, l'Association des Universités Africaines, etc.

Néanmoins, à côté de ce bilan largement positif de ces 50 dernières années, l'Université du Burundi a connu des difficultés, des hauts et des bas. Il faut déplorer les divisions ethniques qui ont caractérisé à une certaine époque la seule université publique. La communauté universitaire a perdu un certain nombre des leurs. Cela a occasionné l'abandon des études d'un bon nombre de burundais qui ont été obligés de prendre le chemin de l'exil ou de la rébellion. L'Université du Burundi n'a donc pas été épargnée par les différentes crises répétitives à caractère ethnique qui ont frappé le Burundi. Et l'Université du Burundi souffre jusqu'aujourd'hui des conséquences de ces crises. Surtout que les autorités n'ont pas été souvent à la hauteur mettant souvent en avant le militantisme aveugle plutôt que les intérêts de la communauté universitaire. Par exemple, la crise actuelle à l'Université du Burundi s'explique en partie par sa politisation. L'excellence qui devrait caractériser les missions de l'Université ne rime pas avec la politisation, l'ethnisation, le clientélisme ou la régionalisation dans la gestion d'une telle institution et plus particulièrement le recrutement des enseignants.

Si le 50ème anniversaire de l'Université du Burundi a été un non-événement, c'est un message fort que chaque citoyen burundais peut interpréter de sa façon. Un tel événement se prépare longtemps à l'avance et c'est une occasion ratée

pour promouvoir l'image de cette prestigieuse institution. Cela prouve un manquement notoire au niveau du management. Si l'Université du Burundi manque des moyens financiers, il aurait fallu associer tous les anciens de cette université et organiser au moins des activités scientifiques, des journées portes-ouvertes, etc. L'on nous dira certainement que ce n'est pas trop tard et que la commission est à l'œuvre. La date du 10 janvier 1964 reste importante dans l'histoire de l'Université du Burundi. Peut-être que la priorité est ailleurs.

Effectifs des enseignants et des étudiants inscrits en 2013.

(Source : Université du Burundi)

Facultés	**Enseignants**	**Etudiants**	**Filles**	**% F**
Faculté de Droit	20	724	145	20%
Faculté d'Agronomie et de Bio-Ingénierie	47	821	108	13%
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines	70	2286	391	17%
Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education	26	985	243	25%
Faculté des Sciences de l'Ingénieur	40	1418	88	6%
Faculté des Sciences	64	949	116	12%
Faculté des Sciences Economiques et de Gestion	24	1110	305	27%
Institut d'Education Physique et des Sports	13	381	30	8%
Institut de Pédagogie Appliquée	44	2473	317	13%
Institut Supérieur de Commerce	16	1160	346	30%
Faculté de Médecine	44	687	108	16%
TOTAL	408	13.084	2.197	17%

Le Flambeau

L'Université du Burundi reste encore le flambeau du Burundi. L'Université, devrait être le « culte de l'Excellence ». Qu'entendons-nous par « Excellence » : « **C'est la compétence alliée à l'amour du travail et du travail bien fait, le tout sous-tendu par les valeurs éthiques comme le culte de la vérité, le sens élevé de responsabilité, l'intégrité morale et l'honnêteté ».** Si à une certaine période, les autorités de l'Université n'ont pas eu le « sens élevé de responsabilité » c'est-à-dire la gouvernance universitaire n'a pas été assurée à la perfection, il est important de dissocier le comportement des membres de la communauté et de l'Institution.

Par ailleurs, dans les événements positifs ou négatifs qui sont survenus au Burundi, les membres de la communauté universitaire ont toujours été les précurseurs directement ou indirectement. Même si l'Université du Burundi est aujourd'hui à la croisée des chemins, elle a toujours un rôle à jouer dans la vie socio-politico-économique du Burundi.

Du recrutement des assistants

Aucun pays au monde ne s'est développé sans ressources humaines compétentes capables de résoudre des problèmes auxquels la Nation est confrontée. Une université ne peut pas remplir ses trois missions sans mettre en avant l'Excellence. Si l'objectif visé est un Burundi uni, digne et prospère dans le concert des Nations, l'Université du Burundi devrait recruter les meilleurs enseignants sans tenir compte ni la couleur de la peau, ni la dimension du nez, ni l'appartenance politique encore moins ethnique. Il semblerait que militantisme a primé sur les autres critères ! Les Hutu méritants ont été exclus, idem des Tutsi. Les déséquilibres d'aujourd'hui seront corrigés de façon naturelle, la loi du nombre oblige ! C'est une erreur qui coûtera très cher au Burundi si on continue à niveler par le bas la qualité et la compétence des enseignants burundais. La plus belle fille du monde ne donne ce qu'elle a. En plus, à quoi bon d'engager quelqu'un qui ne sera pas capable de pousser plus loin ses études à moins qu'on instaure à l'Université du Burundi une carrière d'assistant. On ne peut pas badiner avec l'éducation car c'est l'avenir de tout un peuple ou toute une nation. Le choix entre être la honte de toute l'humanité et adopter l'excellence est clair.

De la qualité de l'enseignement universitaire au Burundi

Un regard rétrospectif sur l'évolution de l'Université du Burundi ces dernières années montre qu'elle est restée parent pauvre des autres structures du pays : ni auditoire, ni laboratoire, ni homes pour étudiants, ni bureaux pour professeurs, rien n'a été construit depuis 20 ans. Et pourtant, chacun sait que la double vacation dans les collèges communaux et la multiplication des écoles secondaires ont eu pour effet l'augmentation des lauréats des humanités qui entrent dans l'enseignement supérieur et universitaire. L'impasse actuelle était donc prévisible, en raison de ce manque de planification et de vision politique de la part des gouvernements qui se sont succédé. L'Université du Burundi a été obligée de recourir à la location des locaux des particuliers !

Comme la nature a horreur du vide, le secteur privé s'est engouffré dans la brèche en créant notamment des universités privées. Mais cette floraison s'est opérée dans un climat de compétition entre les régions d'une part et entre les confessions religieuses d'autre part. Et même ce secteur a été vite rattrapé par l'anarchie inhérente à l'inorganisation. Car bien que la multiplication des universités privées soit louable par essence, elle s'est faite dans l'absence totale de réglementation en matière de critères minimaux exigés pour ouvrir une université. Ces institutions risquent d'être des fourre-tout. Le flou est en effet total sur les conditions d'accès à l'enseignement supérieur universitaire privé pour les candidats potentiels. Alors que les conditions sont limpides pour ce qui est de l'Université du Burundi où seuls les élèves diplômés et homologués des humanités peuvent s'inscrire dans ses différentes facultés, les universités et instituts supérieurs privés accueillent en même temps les élèves homologués et non homologués. Une politique de deux poids, deux mesures s'observe donc au Burundi en matière d'accès à l'enseignement supérieur et universitaire au Burundi. Ce dysfonctionnement crée parfois des frictions entre étudiants moulés dans le même système au niveau des cycles précédents des humanités générales. Ce qui a notamment conduit, en 2005, à la grève des étudiants de l'Université du Burundi suite aux étudiants (non homologués) de la Faculté de Médecine de l'Université de Ngozi qui avaient été admis au deuxième cycle à l'Université du Burundi. Si le Ministre Nimubona Julien a essayé d'éclaircir la situation en mettant en place des critères objectifs, est-ce que ces critères sont respectés aujourd'hui ? Si oui, le seront encore demain ? Je doute fort. La conséquence de cette gestion à la légère de la création des universités est l'aspect business qui prime sur la qualité des enseignements et la rigueur dans l'évaluation des acquis des étudiants.

La meilleure solution serait de s'attaquer au véritable problème de l'ensemble du système éducatif burundais. Les paliers de l'enseignement sont des vases communicants. Il faut donc donner plus de moyens aux différents ministères concernés et à l'Université du Burundi pour qu'ils puissent faire face aux différents défis notamment la revalorisation de la carrière enseignante, la révision des programmes, la formation des enseignants et le recyclage permanent, la construction des auditoires et des homes universitaires, etc.

Comme je le soulignais plus haut, l'excellence exige absolument un leadership responsable, éclairé, engagé et déterminé pour une gouvernance universitaire sans faille qui met en avant la qualité plutôt que la médiocrité. Pour relever la qualité de l'enseignement universitaire au Burundi, il faudrait moderniser l'enseignement, la recherche et les services à la société dans le seul but de former les cadres d'aujourd'hui et de demain qui sont capables de répondre aux mille et un défis auxquels le Burundi est confronté, qui sont aussi capables d'être compétitifs sur le marché du travail sous régional et international. Cette modernisation nécessite l'intégration et l'usage des technologies de l'information et de la communication dans la gestion de l'Université, l'enseignement et la recherche.

L'Université du Burundi ne peut se permettre de rester à la traîne des universités de l'EAC et du reste du monde. Les récents classements des tops 100 meilleures universités africaines montrent à suffisance le danger, aucune université burundaise n'est classée dans les 100 premières ; quant aux tops 100 meilleures universités de l'East Africain Community ayant bien intégrée l'usage des TIC dans l'enseignement, la gestion académique et l'amélioration de la qualité de l'apprentissage des étudiants et la recherche : l'Université Lumière de Bujumbura est en 39ème position, l'Université du Burundi est 68ème, l' Université Espoir d'Afrique 72ème , l'Université de Ngozi 88ème et l'Ecole Normale Supérieure est en 98ème.

Cette 68ème position de l'Université du Burundi ne l'honore pas du tout dans la mesure où elle dispose de beaucoup d'infrastructures par rapport aux autres universités burundaises, elle bénéficie d'un soutien financier de l'état burundais et en plus, elle bénéficie de la coopération internationale. Les autorités devraient se poser des questions et prendre des mesures qui s'imposent pour rectifier le tir.

La vision de l'Université du Burundi *« La vision ultime de l'UB est d'assurer une formation d'Excellence basée sur un enseignement et la recherche de*

qualité pour un développement socio-économique durable » devrait être concrétisée.

La conséquence d'une potentielle suppression de la bourse

Certaines autorités du ministère de l'enseignement supérieur ont fait état du projet de suppression progressive de la bourse. Déjà cette année, seuls 4000 étudiants auront droit à la bourse sur les 17000 qui sont attendus dans les universités.

La conséquence de la suppression de la bourse sera le renforcement des disparités sociales qui sera dramatique pour la majorité des Burundais qui sont des paysans. Beaucoup de jeunes burundais abandonneront les études universitaires. Seuls les enfants des riches, capables de prendre en charge les études universitaires de leurs progénitures fréquenteront les universités. Je crains aussi que les jeunes filles seront obligées de se prostituer pour payer leurs études. C'est un phénomène qu'on observe même dans les pays développés.

L'annonce du projet de suppression à la veille du réveillon du Nouvel An est le pire cadeau que les autorités ont offert aux Burundais. S'il est vrai que le pays traverse une crise multiforme et plus particulièrement financière, les autorités devraient s'attaquer aux causes de cette crise et prendre des mesures d'austérité tout en sauvegardant des acquis sociaux des plus démunis. Cette question devrait être l'objet d'une étude préalable afin de prendre des mesures appropriées qui protègent le bas peuple.

Vœux à toute la communauté universitaire !

A toute la communauté universitaire burundaise, je leur souhaite un joyeux anniversaire quand même, une bonne et heureuse année 2014.

« *Le plus bel idéal pour une génération, c'est de s'efforcer que la génération qui la suit puisse vivre et jouir de plus de beauté, de plus de bonheur ; c'est de réduire les causes de malentendu, les préjugés imbéciles, les souffrances superflues, les conflits inutiles. Cet idéal est celui de l'éducation. Sans lui, la raison d'être même de l'homme s'évanouit. S'il n'y avait pas l'enfant à élever, à protéger, à instruire et à transformer en homme pour demain, l'homme d'aujourd'hui deviendrait un non-sens et pourrait disparaître* ». (Olive Decroly, 1929).

Que le 10 janvier 2014 soit un nouveau départ pour toute la communauté universitaire dans son ensemble. Mon souhait le plus ardent est que les autorités, les enseignants, les membres du personnel tant scientifique qu'administratif, les étudiants de l'UB puissent se faire violence pour refuser la politisation de leur Institution, puissent se souvenir à tout moment qu'ils ont des intérêts propres communs à défendre, qu'ils ont des valeurs fondamentales à défendre et qui sont reprises dans le plan stratégique 2013-2018 : « Les valeurs fondamentales suivantes guideront l'UB dans ses stratégies, ses programmes et ses activités :

- Excellence et professionnalisme
- Compétitivité, créativité et innovation
- Probité, intégrité morale et intellectuelle
- Equité, transparence et ouverture ».

Ayez à cœur, Mesdames, Messieurs, cette devise de l'UB « RUMURI RUMURIKIRA ABARUNDI (littéralement : Le flambeau d'une lumière qui éclaire les Barundi). De façon implicite, « Le Flambeau du Développement du Burundi ».

Aux étudiants burundais, soyez tous de véritables « POILS » et des « PLUMES » dans leur vrai sens : une élite, des types tout à fait bien, cultivés qui ne ratent aucune réunion scientifique, politique, culturelle, littéraire ou sportive, qui savent s'amuser dans le strict respect de l'autre ; de véritables éclaireurs en paroles et en actes des burundais et des modèles pour les jeunes. Vivez en paroles et en actes les valeurs de votre université, soyez soudés et unis, dépassez les clivages ethniques et politiques, elles sont sans fondement si vous comptez prendre la relève de la gestion de notre beau pays le Burundi. Défendez vos droits : enseignement de qualité et les meilleures conditions d'apprentissage sans violence et dans le strict respect de la loi. Bref, soyez des modèles pour vos frères et sœurs cadets.

"***Tel est aussi l'esprit de l'Université Officielle de Bujumbura : entre des hommes d'origine, de confession, de pensée philosophique, de culture, de préoccupations diverses, réaliser, dans la lumière (RUMURI) de la vérité, l'union des esprits et des cœurs en vue d'une action commune pour la promotion du Burundi, de l'Afrique, du monde »***. **W. DEROUAU, Recteur de l'Université officielle de Bujumbura, 1er Octobre 1964.**

Remerciements : Merci aux amis qui se reconnaîtront et qui m'ont fourni de la documentation.

Annexe : EVOLUTION DES EFFECTIFS DE L'UNIVERSITE DU BURUNDI DEPUIS 1961-1962

Années	Etudiants	Accroissement	Enseignants	Accroissement
1961-1962	53			
1962-1963	64	21%		
1963-1964	97	52%		
1964-1965	154	59%		
1965-1966	196	27%		
1966-1967	253	29%		
1967-1968	306	21%		
1968-1969	286	-7%		
1969-1970	320	12%		
1970-1971	353	10%		
1971-1972	286	-19%		
1972-1973	349	22%		
1973-1974	531	52%		
1974-1975	893	68%		
1975-1976	997	12%		
1976-1977	1.163	17%		
1977-1978	1.466	26%		
1978-1979	1.702	16%		
1979-1980	1.780	5%		
1980-1981	1.791	0,6%		
1981-1982	1.913	7%		
1982-1983	1.714	-10%		
1983-1984	1.893	10%		
1984-1985	2.078	10%		
1985-1986	2.137	3%	325	
1986-1987	2.214	4%	327	1%
1987-1988	2.768	25%	319	-2%
1988-1989	2.294	-17%	365	14%
1989-1990	3.114	36%	375	3%
1990-1991	3.554	14%	386	3%
1991-1992	3.860	9%	357	-8%
1992-1993	4.323	12%	338	-5%
1993-1994	4.026	-7%	304	-10%
1994-1995	4.651	16%	291	-4%
1995-1996	4.377	-6%	256	-12%
1996-1997	1.417	-68%	257	0%
1997-1998	4.419	212%	240	-7%
1998-1999	5.050	14%	298	24%
1999-2000	6.132	21%	276	-7%
2000-2001	6.085	-1%	238	-14%
2001-2002	5.571	-8%	243	2%

2002-2003	7.554	36%	239	-2%
2003-2004	8.545	13%	241	1%
2004-2005	8.407	-2%	256	6%
2005-2006	8.719	4%	271	6%
2006-2007	8.719	0%	259	-4%
2007-2008	8.434	-3%	259	0%
2008-2009	7.755	-11%	281	8%
2009-2010	9.088	8%	295	5%
2010-2011	9.776	26%	298	1%
2011-2012	12136	34%	361	21%
2012-2013	13084	34%	408	13%

1996-1997: Début de la formation civique obligatoire pour tous les étudiants des années des candidatures
2006-2007: Année académique annulée suite à la prolongation de 2005-2006

Sources: - Services académiques
- Rapport de l'études rétrospectives - Formation - Education (Mivuba Antime)
- Politique sectorielle pour l'enseignement supérieur et universitaire au Burundi (sept 2001)
- Données statistiques de l'ISTEEBU sur le Développement Humain Durable

NB: Données ajustées pour certaines années après comparaison des différents documents